



Le Christ est ressuscité !

Nous voici parvenus à la fête lumineuse de la Résurrection du Christ, à la fête des fêtes. Voici que par sa mort le Christ a détruit la mort et donné la vie. Voici que s'ouvre pour nous le Royaume de Dieu ; voici le jour sans déclin ; voici l'aube de la vie nouvelle qui nous est donnée par notre baptême dans la mort et la résurrection du Christ. Rappelons-nous les paroles de l'épître que nous lisons lors du baptême, qui est tellement lié à la fête de Pâques, et lors de la Liturgie du samedi saint : « Et si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus, la mort n'a plus d'emprise sur lui. Car sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie pour Dieu. Vous donc aussi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 6, 8-11). « Vivants pour Dieu dans le Christ Jésus », voilà à quoi nous sommes appelés par notre baptême. La fête de Pâques vient nous le rappeler, et nous devons en prendre conscience non seulement à Pâques, mais à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie : « Faites ceci en mémoire de moi. Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez ce calice, vous annoncez ma mort, vous confessez ma Résurrection. », disons-nous dans la liturgie de saint Basile. Confesser la Résurrection, c'est être vivant pour Dieu dans le Christ Jésus. L'épître que nous lisons lors du dimanche des Rameaux nous montre ce qu'est cette vie en Christ. Tout d'abord cette double injonction à la joie : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Je le répète, réjouissez-vous. » (Ph. 4, 4). Puis vient l'appel à vivre dans le Seigneur : « N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrés d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Ph. 4, 6-7). Cet appel à la confiance en Dieu pour mener notre vie, se poursuit par la description de ce qu'elle devrait être : « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper. Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et constaté en moi, voilà ce que vous devez pratiquer. Alors le Dieu de la paix sera avec vous. » (Ph. 4, 8-9). Voilà à quelle vie nous sommes appelés. Au moment où l'Eglise fête l'entrée du Christ à Jérusalem, qui est une préfiguration du Royaume de Dieu, de cette vie nouvelle qui nous est donnée, dans la résurrection du Seigneur confirmée par la résurrection de Lazare, elle nous rappelle les exigences, la grandeur et la hauteur de la vie en Christ, qui ne peut être ni basse, ni vile, ni corrompue. Mais voilà : entre la Résurrection du Christ et les Rameaux, il y a la Passion et la Croix, la descente aux enfers, l'abaissement et l'anéantissement complets du Christ, qui se donne complètement pour nous donner complètement la vie. Malgré toutes les difficultés, les passions, les turpitudes, nous sommes appelés à vivre de cette vie nouvelle, dans la joie, car la Croix a apporté la joie au monde entier. Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité ! Allons porter cette bonne nouvelle au monde entier, sans crainte, en vivant cette vie nouvelle dans la paix de Dieu.

Archiprêtre Serge



Sur la fête de Pâques. Premier sermon. (Saint Augustin)

1. Une lumière éclatante brille pour nous aujourd'hui, parce que le bon Larron est entré dans le ciel sur les pas du Roi des rois. La foule des morts s'est levée, et la conscience des vivants a triomphé. Contemplez l'Église, voyez la multitude des élus, les légions des anges, l'armée des fidèles entourant le précieux autel du Seigneur. La foule est dans la joie, parce que le Seigneur des anges est ressuscité. Les morts sont sortis des enfers et sont redevenus vivants, les hommes sont sortis purifiés de la source d'eau vive et entièrement renouvelés; Dieu, dans sa bonté, a pris soin de ressusciter les morts et de renouveler en nous le vieil homme, selon cette parole de l'Écriture : « L'ancien a disparu, tout est devenu nouveau » (2Cor 5:17). Voilà pourquoi nous nous écrions tous : « Voici le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse » (Ps 117:24). Comment les morts se sont-ils réjouis en sortant de leur tombeau ? Comment ceux qui ont repris naissance ont-ils tressailli d'allégresse en sortant de la source sacrée ? Ceux-là ont chanté le cantique nouveau sur la vie nouvelle, et ceux-ci ont chanté l'Alléluia en recevant la grâce précieuse. Disons tous : C'est le jour de la lumière, le jour du pain, afin que nous ne soyons plus soumis ni à la faim

ni aux ténèbres; rassasions-nous, au contraire, du pain de la grâce, et non pas de l'obscurité des nations barbares, car aujourd'hui l'armée des Anges se réjouit avec nous. Que personne ne désire plus le pain matériel, car aujourd'hui est ressuscité « le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jn 6:51). Aujourd'hui les chaînes des enfers sont rompues, que les chaînes de tous les péchés se rompent également.

2. Que notre mère la sainte Église surabonde de joie dans la personne de tous ses enfants. Viens, Seigneur, et dis-nous « La paix soit avec vous, n'ayez aucune crainte » (Lc 24:36), et nous jouirons d'une grande sécurité, car en célébrant la loi nous posséderons en toutes choses la lumière éternelle et nous dirons : « Si je marche au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que tu es avec moi, Seigneur » (Ps 22:4). Sois donc avec nous, Seigneur, afin que nous n'ayons plus à craindre les ombres de la mort et que nous nous réjouissons éternellement en Notre Seigneur Jésus-Christ souffrant, ressuscitant et montant au ciel. Par lui puissions-nous nous élever et nous convertir au Seigneur. Le Seigneur est né, et le monde a repris naissance; il a souffert, et l'homme a été sauvé ; il est ressuscité, et l'enfer a gémi ; il est monté au ciel, et le trône paternel a tressailli de joie. Pendant que le Sauveur souffrait, les morts ressuscitaient et les vivants se réjouissaient ; lorsqu'il ressuscita, les captifs sentaient leurs chaînes disparaître, et les anges ne pouvaient contenir leur joie ; quand il monta au ciel, les esprits célestes furent enivrés de bonheur, et les Apôtres furent attristés ; « mais leur tristesse se changea en joie » (Jn 16:20), et dissipa les ténèbres qui les retenaient dans l'erreur. C'est ainsi que pour nous, après la nuit de labeur, rayonne la joie de la lumière à la splendeur du Dieu Sauveur, selon cette parole : « Tu a changé ma tristesse en joie » (Ps 29:12).

3. La mort de Jésus-Christ déchirait le voile du temple, brisait les cœurs les plus durs, couvrait la nature d'épaisses ténèbres et inondait nos visages de clartés spirituelles, afin « de nous faire contempler la gloire du Seigneur à visage découvert » (2Cor 3:18). Un voile mystique enveloppait la loi ancienne ; ce voile a été déchiré ; « la nuit a précédé, le jour s'est approché » (Rom 13:12). Car voici « Le jour que le Seigneur a fait, qu'il soit pour nous un sujet de joie et d'allégresse » (Ps 117:24). Tous les jours sont l'oeuvre de Dieu, mais celui-ci a été marqué de son sang. Les morts ressuscités se sont réjouis, combien plus la joie de ce jour doit-elle nous faire tressaillir. Ces morts parcouraient la cité sainte ; pour nous, nous irons à la sainte Église ; ils se réunissaient au banquet des saints, pour nous, nous participerons à la table des mystères de Dieu. Que l'armée des anges s'associe à notre joie et à notre banquet, offrons nos présents, élevons nos cœurs et modulons sur nos cithares ce chant d'allégresse : « Je monterai à l'autel de Dieu, au Dieu qui réjouit ma jeunesse » (Ps 42:4). Nos iniquités sont pardonnées, nos chaînes sont rompues ; car c'est Dieu lui-même qui réjouit notre âme ; disons donc de nouveau : « Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse ».

4. Que personne ne s'attriste s'il se sent pressé par de vives exhortations de prendre la vie plutôt que sa dignité. Quelle que soit, d'ailleurs, la simplicité de son vêtement, qu'il lui suffise de briller par les qualités de l'esprit et du cœur; car il possédera de cette manière la plus belle gloire, celle de trouver sa joie, non pas dans un vêtement, mais dans la sainteté de ce grand jour. En effet, on ne nous dit pas : Tressaillons dans notre vêtement ; mais : « Réjouissons-nous en ce jour ». Ce jour ne connaît pas les ténèbres, parce que lui-même le premier a dissipé les ténèbres ; il ne connaît pas l'obscurité, puisqu'il a chassé toute obscurité ; il ne connaît pas la calomnie et la suggestion du mal, parce que sur la croix il a détruit nos titres au châtement. Par son innocence le Rédempteur nous a mérité l'élection divine, le calomniateur s'est enfui, le père du mensonge a perdu sa cause. Jour d'indulgence, jour de rémission, jour de délivrance ! La joie fait tressaillir les vivants, et les morts éprouvent un soulagement ineffable. Ce jour joyeux, large, libre et éclatant, est comme « mille années en présence de Dieu » (Ps 89:4) ; car « c'est vraiment le jour que Dieu a fait ». Celui qui, toute sa vie, persévérera dans l'amour de Dieu, méritera de se réjouir éternellement dans ce jour, dans lequel les saints feront entendre des chants d'allégresse, seront inondés de toutes les splendeurs, partageront les joies du Sauveur et diront et répéteront en chœur : « Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse ».

Source: site <http://www.abbaye-saint-benoit.ch>

Homélie de saint Épiphane

Le texte suivant est extrait d'une homélie attribuée à saint Épiphane de Chypre (IV^e s.). Il est très certainement postérieur à saint Épiphane (il daterait du IX^e s.), néanmoins, il a joui d'une très grande notoriété, à tel point qu'il était intégré aux offices de la semaine sainte (tout comme, jusqu'à aujourd'hui, l'homélie attribuée au Chrysostome pour le jour de Pâques), et qu'en dehors de l'Évangile, il figure parmi les plus anciennes traductions en langues slaves.

L'auteur commence en parlant de l'ensevelissement du Christ puis, une fois que le corps mort du Seigneur est caché dans la tombe, il parle de la descente aux enfers. Cette description dresse une fresque grandiose des négociations entre Joseph et Pilate et de la venue du Christ dans les enfers, en parodiant les épopées des héros qui livrent bataille contre une foule d'adversaires. Outre son aspect épique un peu lourd, ce récit exprime des thèmes théologiques très profonds, et il a eu une influence sur la composition des icônes des fêtes ; il est très probablement à l'origine de la fameuse icône de la descente aux enfers.

Cette icône – avec celle dite de la Trinité¹ – fait une entorse au réalisme iconographique : on met en image un évènement qui dépasse la réalité sensible, qui ne se déroule pas dans un lieu matériel, et auquel le Christ ne participe pas avec son corps (ce qui est une manière d'expliquer la mandorle qui entoure le Christ sur cette icône). On se trouve ici au seuil de l'indescriptible.

Cependant cela concerne une réalité qui est loin d'être une : la mort. L'enfer et la mort sont étroitement liés. Enfer traduit généralement le mot grec *Hadès*, qui désigne l'état d'emprisonnement dans lequel se trouve les âmes des personnes mortes. L'*Hadès* a été associé au terme biblique équivalent *Shéol*, comme en témoigne la traduction grecque de la bible des Septante (II-III^e av. J.C.), il s'agit d'un lieu souterrain, très souvent personnifié sous la forme d'un monstre qui a une gueule énorme et duquel on ne peut pas s'échapper. (cf. entre autres ps. 68(69), 16).

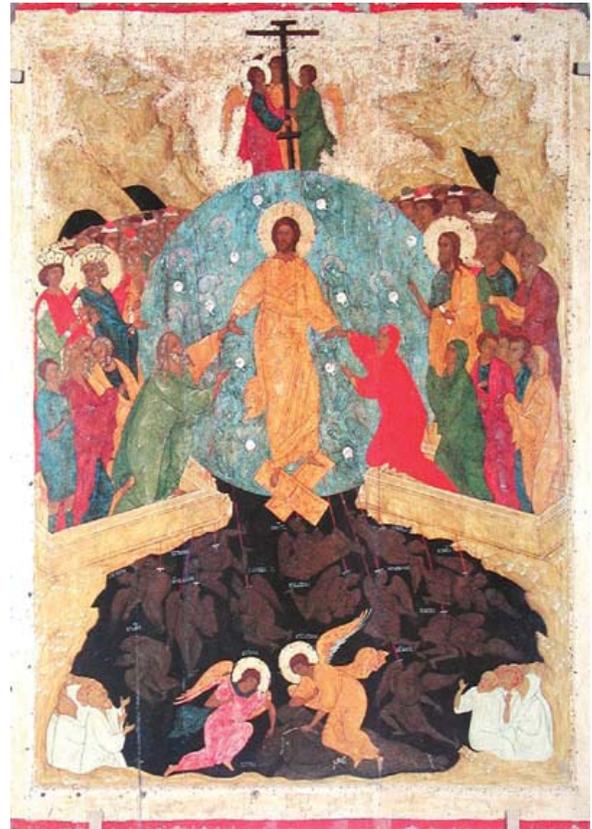
Débarrassé de son contenu naïf, ce terme désigne ainsi l'état ultime, non voulu par Dieu, de l'humanité créée immortelle, mais qui s'est coupée de la Source de Vie et s'enfonce de plus en plus dans la mort. L'humanité déchue s'est laissée contaminer par la jalousie du Diable, et, par la crainte de la mort, devient prisonnière du Diable. L'enfer se confond donc avec la condition déchue de l'humanité. Mais déjà l'Ancien Testament admet la dimension provisoire de cet état. (cf. entre autres ps. 106(107), 13-20).

La bonne nouvelle que le Christ va annoncer jusqu'au-delà de la mort est précisément qu'en sa propre personne, l'état corrompu de l'humanité prend fin et cette victoire, le Christ ne la garde pas jalousement pour Lui-même, mais Il la partage avec Adam, c'est-à-dire avec chaque être humain.

Ainsi apparaît le renversement opéré par le Christ, il ne craint pas de s'abaisser jusqu'au plus bas de la déchéance humaine, Il assume la condition humaine jusqu'au-delà de la mort, pour qu'en échange, malgré ses faiblesses et sa déchéance, l'homme puisse atteindre la vie divine, se reconnecter à la Source de Vie et entrer dans la communion des trois personnes de la Trinité.

Daniel Lossky

¹ Il s'agit en fait de l'icône de l'hospitalité d'Abraham, progressivement les éléments contextuels se sont estompés pour rendre d'une façon plus explicite la révélation trinitaire de cet évènement, à tel point que l'inscription est ensuite devenue : la sainte Trinité.



Aujourd'hui c'est le salut pour ceux qui sont sur terre et pour ceux qui sont depuis toujours sous terre. Aujourd'hui c'est le salut pour le monde entier, le visible et l'invisible. [...] Dieu arrive et les portes de l'enfer s'ouvrent. Vous qui dormiez depuis toujours réjouissez-vous ; vous qui êtes assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, recevez la grande lumière. Le Seigneur est avec les esclaves, Dieu avec les morts, la vie avec ceux qui sont dans la mort, avec les assujettis Celui qui est sans sujétion, avec ceux qui sont dans les ténèbres la lumière qui ne s'obscurcit pas, avec les captifs le libérateur, avec ceux qui sont tout en bas Celui qui est au plus haut des cieux.

Le Christ sur la terre, nous l'avons cru ; le Christ chez les morts, descendons avec Lui. Apprenons aussi les mystères de là-bas. [...] Apprenons comment à ceux de l'enfer, Il a fait luire sa prédication. [...]

Hier, Il accomplissait ce qui est de la chair et aujourd'hui ce qui est du Seigneur, hier, Il montrait ce qui est humain et aujourd'hui ce qui est divin. Hier, il était frappé, aujourd'hui de l'éclat d'un Dieu Il fouette le séjour des enfers. Hier, Il était lié, aujourd'hui il lie le tyran de liens qui ne se dénouent pas. Hier, Il était condamné, aujourd'hui Il fait don aux condamnés de la liberté. Hier les serviteurs de Pilate riaient de lui, aujourd'hui les portiers de l'Enfer ont défailli à sa vue. [...]

Écoute maintenant comment la Loi se retire et comment la grâce fleurit :

Un ange annonça à Marie, la Mère de Dieu, la bonne nouvelle de la naissance ; et un ange annonça à Marie Madeleine la bonne nouvelle de sa renaissance du tombeau.

C'est de nuit que le Christ naît à Bethléem ; c'est encore de nuit à Sion qu'il renaît d'entre les morts.

C'est dans une grotte de pierre que le Christ est né ; c'est dans une grotte de pierre que le Christ renaît.

Il reçoit à sa naissance des langes ; Il est enveloppé ici aussi de langes.

Il a reçu en naissant la myrrhe ; Il reçoit aussi à son ensevelissement la myrrhe et l'aloès.

Là Joseph, l'époux non épousé de Marie ; ici Joseph celui d'Arimathie.

À Bethléem, Il naît dans une crèche ; mais ici Il est déposé dans le tombeau comme dans une crèche.

Les bergers sont alors les premiers à annoncer la bonne nouvelle de la naissance du Christ ; mais ici les premiers ce sont les disciples, les bergers de tous, qui annoncent la bonne nouvelle de la renaissance de Christ d'entre les morts.

Là l'ange a crié à la Vierge : « Réjouis-toi ! » ; et ici l'Ange du Grand Conseil, le Christ, criait aux femmes : « Réjouissez-vous ! »

Lors de la première naissance, le Christ est entré après quarante jours dans la Jérusalem terrestre, dans le Temple, et on apporte avec le premier-né un couple de tourterelles ; mais aussi lors de sa renaissance d'entre les morts, le Christ après quarante jours est monté dans la Jérusalem céleste – qu'Il n'a jamais quitté – dans le véritable Saint des Saints, comme premier né d'entre les morts, en apportant à Dieu le Père deux tourterelles : notre âme et notre chair.

Et comme Siméon dans ses bras, l'Ancien des Jours, Dieu, l'a reçu dans son propre sein.

Et si tu entends ceci comme de la rhétorique et non comme objet de foi, les sceaux inviolés du tombeau de la renaissance du Seigneur Christ te confondent. Car de même que le Christ est né d'une vierge sans rompre les sceaux de sa virginité, de même la renaissance du Christ a lieu sans ouvrir les sceaux du tombeau. [...]

Mais comment est-Il compté au nombre des morts, Celui qui est *libre parmi les morts* ? [...]

C'est qu'Il vient délivrer de leurs souffrances Adam et Ève prisonniers, lui qui est leur Dieu et leur fils. [...]

Le véritable Ami des hommes vient [...] dans sa grande puissance faire sortir les enchaînés qui depuis les siècles gisaient dans les tombeaux. [...]

Là est enchaîné Adam, le premier enchaîné et premier mort de tous. [...] Là est Abraham, l'ancêtre du Christ. [...]

Là est Isaac, qui jadis a été lié par Abraham à l'image du Christ. Là est Jacob [...], lui qui jadis était triste au sujet de Joseph. Là est Joseph [...], lui qui en Égypte a été prisonnier à l'image du Christ. [...] Là est le grand Jean [Baptiste] lui-même, plus grand que tous les prophètes, [prêchant le Christ à tous, sur la terre et chez les morts.]

De là, les prophètes et tous les justes priaient Dieu sans arrêt et demandaient d'être délivrer de cette très douloureuse et misérable domination de l'ennemi et de l'obscurité [de la mort] [...]

Les écoutant tous, celui qui aime les hommes décida de manifester son amour, non seulement aux morts de son temps, mais aussi à ceux qui bien avant sa venue étaient en enfer. [...] C'est pourquoi Dieu le Verbe, d'une part a visité les hommes qui étaient vivants avec un corps vivant, d'autre part, a illuminé les âmes de ceux qui étaient en enfer avec son âme divine et très pure, séparée du corps mais non de la divinité.

[Entré dans l'enfer, Il est complètement maître du tyran.

Grâce au bois de la Croix, il brise les portes sans bois de l'enfer ; grâce à ses clous, Il brise les verrous de la mort, et avec la lance qui a percé son côté, Il perce le cœur du tyran sans corps.] [...]

Quand la venue du Seigneur allait atteindre le fond même des profondeurs, [...] Adam entendit les pieds du Seigneur entrant chez les prisonniers et il reconnut sa voix ; se tournant vers tous les prisonniers qui étaient avec lui depuis les siècles, il leur dit : « J'entends *la voix des pieds* de Quelqu'un qui vient vers nous. Et si vraiment Il a daigné, Lui, venir ici, nous serons libérés de nos liens. Si vraiment nous le voyons parmi nous, nous sommes délivrés de l'enfer. »

Comme Adam disait ces paroles et de pareilles, le Seigneur entra auprès d'eux, portant l'arme victorieuse de la Croix. Adam le premier créé, le voyant et se frappant la poitrine de terreur, cria : « Mon Seigneur avec tous ! » et répondant, le Christ dit à Adam : « Et avec ton esprit ! » et le prenant par la main il le ressuscite en disant : « *Lève-toi, toi qui dors et ressuscite d'entre les morts, et que le Christ t'éclaire.* Je suis ton Dieu, qui suis devenu à cause de toi ton fils. [...] Car ce n'est pas pour que tu restes enchaîné dans l'enfer que je t'ai fait. Ressuscite d'entre les morts : car *moi je suis la vie* des hommes. Ressuscite, ô ma créature, ressuscite, toi ma forme qui a été faite à mon image. Lève-toi, pars d'ici car tu es en moi et moi en toi. C'est pour toi que moi qui suis ton Dieu je suis ton fils, c'est pour toi que moi le Seigneur je suis devenu esclave, c'est pour toi que moi qui suis au plus haut des cieux je suis devenu *comme un homme sans secours libre parmi les morts.* C'est pour toi qui es sorti d'un jardin que j'ai été arrêté dans un jardin. Vois les crachats sur mon visage que j'ai reçus pour toi, pour te rendre le souffle de la vie, vois les coups sur mes joues que j'ai reçus pour reformer ta figure déformée [par le péché] dans sa beauté initiale. Vois les coups sur mes épaules que j'ai subis pour soulager tes épaules du poids des péchés. [...] Ainsi, lève-toi, pars d'ici. Je t'ai fait sortir du paradis, je te rétablis non plus dans le paradis mais sur le trône céleste. [...] Je ferai que les anges s'inclinent devant toi comme il convient devant Dieu. [...] La table est préparée, les plats y sont disposés et les demeures éternelles sont prêtes, [...] le Royaume des cieux est préparé avant les siècles. *Les biens que l'œil n'a pas vus que et l'oreille n'a pas entendus* et qui n'ont pas atteint le cœur de l'homme, attendent l'homme.

Le Seigneur disant ces paroles, Adam ressuscite uni à Lui et avec Lui ressuscite Ève ainsi que les nombreux corps des saints, morts depuis les siècles, eux qui ont prêché la Résurrection du troisième jour. Accueillons-la radieux et voyons-la, embrassons-la, formons un chœur avec les anges, une fête avec les archanges, afin de glorifier le Christ qui nous a ressuscités de la corruption. À Lui la gloire et la puissance, avec le Père sans commencement et l'Esprit saint et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen !

Texte extrait de : A. Vaillant, *L'homélie d'Épiphane sur l'ensevelissement du Christ*, Zagreb, 1958

MESSAGE DE PÂQUES

DE SON ÉMINENCE L'ARCHEVÊQUE GABRIEL DE COMANE EXARQUE DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE

« De ton amour infini furent témoins ceux que l'Enfer en ses chaînes retenait captifs ; vers Ta lumière, ô Christ, ils allaient d'un pas joyeux, célébrant la Pâque dans l'éternité » (Canon des Matines de Pâques, 5^e ode).

Chers frères et sœurs,

Le Christ est ressuscité !

C'est par cette belle acclamation que j'ai la joie de vous annoncer la Sainte Résurrection du Seigneur Jésus. Cette bonne nouvelle, je vous la transmets, tout comme j'ai transmis la Sainte Lumière de Pâques au début de la Vigile pascale dans notre cathédrale : en un instant les ténèbres ont disparu pour laisser place à cette remarquable luminosité qui a envahi, non seulement la nef de l'église mais surtout le cœur de chacun, en ce jour du Seigneur où une « joie indicible et pleine de gloire » (1 P 1,8) s'est déposée sur nous, la joie et la gloire de la victoire du Christ sur les ténèbres de la corruption et de la mort.

Oui, vraiment, que votre joie soit donc parfaite en ce jour de la Résurrection !

Quelle est donc, pour chacun de nous, la signification de cette expérience de la Résurrection ? C'est le Salut de Dieu qui vient en nous et qui, en nous, crée un monde nouveau. La relation avec le Créateur, qu'Adam avait perdue, nous est redonnée par un acte de pur amour de notre Seigneur et Dieu.



C'est pour cette raison que notre joie doit être grande aujourd'hui, car, par la Résurrection du Christ, nous savons que le péché ne peut plus nous retenir : quelle que soit la situation de faiblesse dans laquelle nous nous trouvons, nous savons qu'il suffit de nous tourner vers Dieu pour constater que les bras, qu'au Golgotha il a étendu sur la Croix, se referment maintenant sur nous, dans un élan d'amour que notre intellect seul ne peut pas saisir. Nous ne sommes plus sous le régime de la Loi qui entraînait la punition comme unique thérapie à toute défaillance humaine. Nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires de l'Amour de Dieu, dans lequel la Miséricorde et la Justice s'unissent : « La main fraîche du Sauveur se dépose sur le front brûlant de nos fautes », le baume divin vient apaiser et guérir la plaie douloureuse de notre cœur blessé !

Cette compassion de Dieu envers nous nous permet de vivre notre quotidien dans une vision toute renouvelée : dorénavant, nous n'allons plus chercher simplement à exister, mais à être ! Je veux vous dire par là que nous pouvons, et que nous devons, abandonner tout mode de vie qui ne serait qu'une mauvaise copie de l'amour et, à la place, nous accomplir par la grâce dans la réalisation progressive de notre être. Ainsi se réalise l'adage des Saints Pères : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », c'est-à-dire que le Christ s'est abaissé jusque dans la faiblesse de notre existence pour nous mener à la plénitude de l'Être ! Voilà en quoi consiste l'Amour de notre Créateur, voilà comment nous tirons profit de la Mort et de la Résurrection du Christ Jésus ! « De même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom 5,21).

Que de conséquences magnifiques pour nous ! Dorénavant, nous ne sommes plus réduits à nous conformer à une morale, fruit de règles sociologiques nécessaires, mais combien insuffisantes, et souvent terrain de confortables tentations : nous sommes invités à *vivre*, à laisser couler en nous la *vie spirituelle* qui n'est autre que la *vie en Dieu*. Ainsi, nous recevons le dynamisme créateur du Seigneur, auquel nous sommes appelés à participer ! Nous étions morts, nous sommes ressuscités !

Ce constat, cette joie, je voudrais les partager avec vous tous, dans l'amour que je vous porte. Je voudrais vous encourager à vivre de cette communion divine, c'est-à-dire à laisser tout votre être se nourrir et se construire dans l'acquisition de la grâce du Seigneur ressuscité, en recevant son Amour miséricordieux ! C'est ainsi que nous ne serons plus enchaînés par nos faiblesses, mais liés au Christ, par des liens de liberté indestructibles, qui nous maintiendront debout dans la Lumière du Seigneur ressuscité. Chacun d'entre nous, vivant cette ineffable expérience et prenant conscience de son lien ontologique avec l'humanité entière, pourra alors, dans l'humble exercice de l'amour, entraîner avec lui chaque homme de cette terre vers le Salut !

En ce jour béni de la Résurrection du Christ, je vous adresse ce message de confiance et d'espérance qui a été donné par notre Seigneur lui-même aux femmes myrrhophores et, par elles, à tous ses disciples : « Ne craignez point ! » (Mt 28,10). Oui, n'ayez pas peur ! N'ayez pas peur de la vie ! La vie est d'une beauté infinie, car elle est le reflet de la beauté ineffable de Dieu, elle est à l'image de l'icône où nous contemplons le Christ victorieux, qui saisit par la main nos ancêtres déchus, Adam et Ève, et qui les tire de l'enfer — et il s'agit là aussi de notre enfer ! — pour leur donner la Vie qui devient leur vie et notre vie ! Car, « telle est la promesse que le Seigneur lui-même nous a faite : la vie éternelle » (1 Jn 2,25).

Le Christ est ressuscité !

En vérité, Il est ressuscité !

Paris, Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky 14/27 avril 2008.

La Résurrection du Christ : critère du vrai miracle

par le père Cyrille Argenti

Plusieurs fascicules sont actuellement publiés, contenant des textes du père Cyrille Argenti. Ceux-ci ont été adaptés des émissions radiophoniques diffusées sur Radio Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont père Cyrille fut l'un des fondateurs. Ce texte est extrait du fascicule «Les saints».

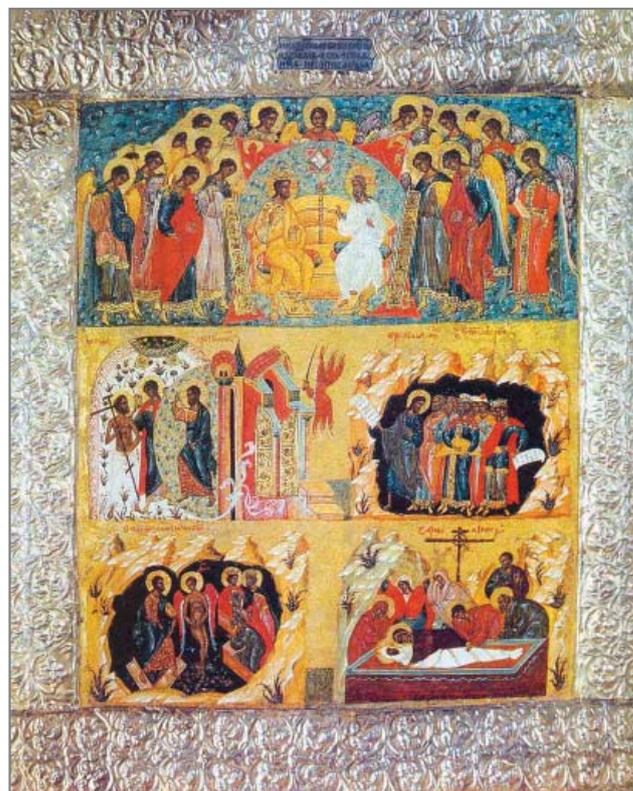
Je distinguerais entre miracle et prodige. Dans l'Ancien Testament, dans le livre de l'Exode, nous trouvons le récit des devins et des magiciens d'Égypte qui faisaient des prodiges. Ensuite, lorsque le Christ est tenté dans le désert, le démon voudrait qu'Il devienne un faiseur de prodiges, qu'Il se jette du haut du temple pour épater le monde. Le Christ a refusé cette tentation. Lorsqu'Il a accompli le miracle des miracles, sa Résurrection, Il n'a été vu ressuscité que par ses disciples. Ceux qui voulaient voir des prodiges ne l'ont pas vu. Il ne s'est montré, nous dit saint Pierre, qu'aux croyants¹.

Il y a là pour moi une distinction fondamentale entre les œuvres merveilleuses de Dieu et les prodiges que Satan peut accomplir, que l'Antéchrist accomplira. Il existe, me semble-t-il, des interventions de Dieu dans la vie du croyant, qui lui font dire : « Comme tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as tout fait avec sagesse »². Il y a des moments dans la vie où, vraiment, on sent que le doigt de Dieu est intervenu. C'est cela, le miracle, le « signe » de la présence de Dieu.

Lorsque le Seigneur ressuscite Lazare, ce n'est pas pour faire un prodige, mais pour nous faire savoir qu'Il nous ressuscitera tous, qu'Il est maître de la vie. La Résurrection du Christ est, d'une certaine façon, le critère du vrai miracle. C'est dans la mesure où un événement se rattache à la Résurrection du Christ, qu'il est un miracle chrétien et non plus un prodige, dans la mesure où l'intervention divine nous fait entrer dans ce monde nouveau qui est le monde du Royaume, commencé avec la Résurrection. Cela n'a rien à voir avec les prodiges. Ce vrai miracle est intime, ce n'est pas de la publicité.

L'action du Christ continue depuis sa Résurrection jusqu'à nos jours. Le Christ n'a pas cessé de faire des miracles et des merveilles depuis le jour où Il est remonté à la droite du Père. Il continue par son corps à en faire, et nous disons : « Dieu est merveilleux dans ses saints »³. Ce ne sont pas les saints qui font les miracles, mais Dieu, en se servant de ses serviteurs. Nous transmettons quelque chose, comme nous transmettons aussi une parole. La main du « ministre », dans toutes les impositions des mains, représente la main pardonnante et guérissante du Christ qui, par l'opération du Saint Esprit, atteint l'homme aujourd'hui.

Dieu seul est bon. La bonté et la puissance guérissante de Dieu se sont déjà manifestées avant l'incarnation du Christ. Il y a déjà des résurrections dans l'Ancien Testament, comme le fils de la veuve de Sarepta, du temps d'Élie, par exemple⁴.



La Mise au tombeau du Christ; La Descente aux enfers; Le Bon Larron entre au paradis; la Procession des Justes vers le Paradis; La Sainte Trinité du Nouveau Testament.

1 Cf. Act 10:40-41
2 Ps 103:24.
3 Cf. Ps 67:36.
4 1Rois 17:17-24.

Saint Nicodème le Myrrhophore
fête avec les saintes femmes myrrhophores
le troisième dimanche après Pâques

Selon les quelques éléments que nous avons au sujet du Saint, il est clair qu'il était un des notables des juifs, membre du sanhédrin. Or, pour être membre du sanhédrin, il fallait, ou bien être un homme d'une grande richesse, ou bien être un éminent théologien de la Tora. Saint Nicodème avait apparemment les deux « qualités ».

Il a dû souvent observer et écouter le Seigneur prêchant dans le temple et guérissant les maux de tous ceux qui s'approchaient de lui. Il était un véritable israélite avec un cœur plein de foi, et l'Esprit Saint planta l'amour du Christ dans son cœur.

Selon le troisième chapitre de l'Évangile de saint Jean, il vint de nuit voir Jésus par crainte des juifs. Le temps n'était pas venu pour lui de proclamer sa foi et son amour du Seigneur. La discussion avec le Seigneur tournait autour de la foi, du salut et de la nouvelle création qui allait être instaurée grâce au sacrement du baptême. Nicodème, interloqué par ces mystères ineffables, n'en comprit aucunement le sens et la portée spirituelle, ce qui lui valut du Christ une sorte de réprimande : « Si vous qui êtes docteur en Israël, vous ne comprenez pas, si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ? » Et là, le Seigneur lui révéla clairement sa divinité : « Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est au ciel ». La discussion se termina avec le Seigneur par ces paroles : « Celui qui croit au Fils de Dieu n'est pas jugé ».

Il est dit que la foi de Saint Nicodème lui a été insufflée par la bouche même du Fils de Dieu.

On le retrouve à nouveau à la fin du chapitre 7 de Saint Jean, essayant de défendre le Christ devant les pharisiens qui refusaient au Seigneur sa qualité de prophète, puisqu'il venait de la Galilée (Or on sait que les pharisiens méprisaient les juifs de Galilée qui étaient des paysans sans instruction). Nicodème voulait au moins qu'il s'instaure une sorte de rapprochement entre le Christ et les pharisiens par le dialogue, afin d'éviter ces effusions de haine qu'ils avaient à l'égard du fils de Dieu, car Nicodème était un homme de paix et aimant la sagesse.

Finalement, on le retrouve au chapitre 19:39 avec Joseph d'Arimathie, apportant de la myrrhe et de l'aloès pour embaumer le corps du Christ. C'est avec ses propres mains que notre saint embauma le corps du Seigneur et le transporta au saint Sépulcre. C'est à ce moment-là que son amour pour le Christ se montra ouvertement. En effet, après la résurrection du Sauveur et la venue du Saint Esprit le jour de la Pentecôte, Nicodème reçut le Saint Baptême des mains des apôtres et proclama ouvertement sa foi dans le Messie. Les pharisiens, ne supportant pas son témoignage au Christ, le battirent violemment, lui déchirèrent ses vêtements et le chassèrent du temple. Il partit de suite rejoindre Gamalael et son fils Habib dans leur village à quelques stades de Jérusalem, où il vécut quelques jours et expira à cause des blessures et des douleurs qu'on lui avait infligées. On l'enterra dans la même tombe que Saint Gamalael, saint Habib et Saint Etienne le premier martyr.



Au cinquième siècle, le prêtre Julien d'Asie Mineure reçut par révélation l'endroit où l'on avait enterré les quatre saints. Il révéla cela à l'empereur, et on procéda par une grande cérémonie à l'exhumation des reliques, que l'on transporta à la basilique de la Résurrection.

Que ses saintes prières soient notre propitiation devant le trône de Dieu. Amen.

Communiqué n° 06-08 du Conseil de l'Archevêché - Réunion du 26 mars 2008

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni le 26 mars 2008, sous la présidence de S. Ém. l'archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

1. *Projet de Fondation Saint-Serge*

- Le groupe de travail chargé de prendre connaissance du projet de l'Administration Diocésaine et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge concernant l'avenir de celui-ci et d'émettre toutes suggestions éventuelles s'est réuni le 24 mars dernier. Il comprend les RR. PP. Nicolas Cernokrak, Nicolas Ozoline, Wladimir Yagello, Jivko Panev, MM. Ivan Cheret, Constantin Davydoff, Oleg Lavroff, Michel Stavrou, Michel Feuillebois, Jean de Tiesenhausen, Michel et Pierre Sollogoub.
- Des réunions de travail entre l'Administration Diocésaine et une commission du Conseil des professeurs de l'Institut Saint-Serge ont été programmées, afin d'explorer ensemble les différentes modalités possibles de fonctionnement de la future fondation et leurs implications.
- Un large échange de vues sur le projet de fondation a également eu lieu, lors de la séance du Conseil de l'Archevêché, avec le R.P. Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut.
- La création de la Fondation Saint-Serge requiert comme préalable à sa reconnaissance d'utilité publique, un apport de capital pour un montant d'un million d'euros minimum. Ni l'Archevêché ni l'Institut Saint-Serge ne disposant d'un tel capital monétaire, le Conseil a décidé de proposer de céder à la future fondation une partie de ses parts dans la « Société immobilière Serguievskoié Podvorié » (SISP), à qui appartient juridiquement la propriété de la « colline Saint-Serge », ce qui permettrait de doter la future fondation du capital requis. Cette cession sera accompagnée d'une clause suspensive, afin d'assurer le retour à la situation antérieure en cas de rejet du projet par les autorités civiles ou en cas de disparition de la fondation.
- La cession d'environ 1/3 des parts de l'Archevêché dans la SISP dépassant la somme de 150 000 €, le Conseil de l'Archevêché n'est pas habilité à prendre une telle décision, qui doit être approuvée par une Assemblée Générale de l'Archevêché, conformément aux articles 34 et 71 des statuts de l'Archevêché.

2. *Assemblée Générale Extraordinaire (AGE)*

- Mgr Gabriel, après avoir entendu l'avis du Conseil, a décidé la convocation d'une Assemblée Générale Extraordinaire de l'Archevêché, le samedi 31 mai 2008, dans la matinée, à l'Institut Saint-Serge, à Paris.
- Cette Assemblée Générale aura à son ordre du jour l'approbation de deux motions, l'une donnant l'autorisation de céder une partie des parts de l'Archevêché dans la SISP en vue de la création de la Fondation, l'autre donnant pouvoir afin de signer un bail de longue durée avec la Fondation pour que cette dernière puisse entreprendre les travaux nécessaires et recevoir des subventions.
- Conjointement à l'Assemblée Générale Extraordinaire se déroulera une Assemblée Pastorale, à laquelle sont invités tous les clercs de l'Archevêché. Cette réunion pastorale qui portera sur le thème « Annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui » commencera le vendredi 30 mai, en fin d'après-midi. La deuxième partie de l'Assemblée pastorale se déroulera, le lendemain, dans le prolongement de l'AGE.
- Conformément à l'article 16-4 des statuts de l'Archevêché, les délégués laïcs convoqués à l'AGE du 31 mai sont ceux qui ont participé à l'Assemblée Générale Ordinaire en mai 2007.

3. *Ordinations*

- Le diacre Bengt (Benoît) Hagström a été ordonné prêtre par Mgr Gabriel, le dimanche 23 mars, au cours de la Divine Liturgie célébrée en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, à Paris. Il sera rattaché à la paroisse Saint-Nicolas à Oslo (Norvège) et desservira les communautés de Göteborg et Elskilstuna (Suède).
- Le sous-diacre Alexander Willis a été ordonné diacre par Mgr Basile, le dimanche 2 mars, au cours de la Divine Liturgie célébrée en la paroisse de la Dormition, à Londres (Holborn). Il sera rattaché à cette même paroisse.

4. *Congrès de chant liturgique francophone de tradition russe*

- Ce congrès, organisé par l'archiprêtre Michel Fortounatto avec un groupe de responsables de chorales dans diverses paroisses de l'Archevêché, s'est déroulé, du 22 au 24 mars, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge à Paris, en présence de Mgr Gabriel. Plus de quatre-vingts personnes venues de France, Belgique et Suisse, et appartenant à différents diocèses (Archevêché mais aussi diocèses des Patriarcats de Constantinople, de Moscou et de Serbie ainsi qu'Église russe hors-frontières) ont participé à cette rencontre qui a été qualifiée par Mgr Gabriel de « grand succès ».
- L'ouverture de sites sur Internet consacrés à la diffusion du chant liturgique francophone, fruit du travail de MM. Jean Starynkevitch (http://fr.groups.yahoo.com/group/chant_liturgique/) et Mathieu Malinine (<http://ndjag.free.fr/mm/>), a également été saluée comme une excellente initiative à faire connaître dans les paroisses, qui peuvent trouver sur ce site des partitions en langue française suivant la tradition du chant liturgique russe.

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité.

Jeudi 15 mai à 20h00 : Groupe œcuménique du 19^e arrondissement de Paris. *Projection du film "L'île" de P. Lounguine*, présentation par le père Frédéric Roder, curé de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption des Buttes Chaumont, et l'Archimandrite Job Getcha. Lieu : église Notre-Dame-de-l'Assomption des Buttes Chaumont, 80 rue de Meaux, Paris 19^e, métro : Laumière. Renseignements : 01 42 06 82 10.

Vendredi 16 mai à 20h00 : Atelier Philocalie, "*Jean de Dalyatha*", animé par Yvan Koenig et père Nicolas Cernokrak. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Vendredi 16 mai au dimanche 18 mai : Congrès de l'ACER-MJO, "*Quels repères dans un monde globalisé?*". Lieu : Maison diocésaine "Ave Maria", Wardrecques (Pas-de-Calais). Inscription avant le 7 mai. Renseignements et bulletin d'inscription sur le site.

Dimanche 18 mai, après la liturgie: Conférence catéchétique, "*Transmission de la foi et mission de l'Église*", avec le diacre Christophe Levalois. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Mardi 20 mai à 20h00 : Les Entretiens du mardi, "*1054 - Rappel historique du schisme entre l'Orient et l'Occident chrétien. Ses causes et ses conséquences*", par le docteur Thomas Efthymiou. Lieu : Paroisse Saints-Constantin-et-Hélène.

Dimanche 1er juin, après la liturgie : Conférence catéchétique, "*Les icônes de la Mère de Dieu*" avec Grégoire Aslanoff. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Lundi 2 juin à 19h00 : Entretiens sur l'orthodoxie, "*Conception et fécondation*", par le diacre Jean Bobok. Lieu : Paroisse Notre-Dame-du-Signe.

Dimanche 15 juin (Pentecôte) à 15h00 : Table ronde pastorale, "*Mission(s) de la paroisse - la paroisse et le monde - y a-t-il des limites à l'Église?*", avec les prêtres Serge Sollogoub, Marc-Antoine Costa de Beauregard, le diacre Dominique Beauflis ainsi que François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Lundi 23 juin au jeudi 26 juin : 55^e semaine d'études liturgiques, "*Le rite de communion*". Lieu : Institut Saint-Serge. Inscription avant le 1er juin. Programme et bulletin d'inscription sur le site.

Mardi 24 juin à 20h00 : Les entretiens du mardi, "*Rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean IV-1 à 42)*", par Gérard Séverin. Lieu : Paroisse Saints-Constantin-et-Hélène.

Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e, Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.

Paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87 boulevard Exelmans, Paris 16^e, Métro: Exelmans.

Paroisse Saints-Constantin-et-Hélène, 2 bis rue Laferrière, Paris 9^e, Métro: Saint-Georges. Renseignements : Marie Séverin Loukakis, 01 44 91 90 89.

Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro: Lecourbe Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

Site La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.

Site de l'ACER-MJO : <http://www.acer-mjo.org>.

A propos de notre paroisse

Samedi 10 mai à 16h00, nous célébrerons un office d'action de grâces pour la guérison de Constantin Chvabo.

Catéchèse

Catéchèse des adultes : samedi 10 mai après les matines, suite de l'étude de l'Apocalypse.

Catéchèse des enfants : Week-end de clôture les 31 mai et 1^{er} juin à Bussy-en-Othe.

Carnet de la paroisse

Samedi 19 avril : Baptême d'Antonin Lacaille, fils d'Alexandre et Célia.

Samedi 26 avril : Naissance de Madeleine Smirnov, fille de Pierre et Lucile.

Dimanche 11 mai : Mariage d'Olga Lossky et Jean-Jacques Laham.

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Calendrier liturgique

Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - 14 rue du Père Brottier - 92190 Meudon

Samedi 3 mai	18h00	Vigile	
Dimanche 4 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de Thomas			
Mercredi 7 mai	19h00	Vigile	
Jeudi 8 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Jean le Théologien - Fête de la paroisse			
Samedi 10 mai	18h00	Matines	Ton 2
Dimanche 11 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee			
Samedi 17 mai	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 18 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Paralytique			
Samedi 24 mai	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 25 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de la Samaritaine			
Samedi 31 mai	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 1 ^{er} juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de l'Aveugle de naissance			
Mercredi 4 juin	19h00	Vigile et Liturgie	
Ascension			
Samedi 7 juin	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 8 juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Saints Pères du Premier Concile œcuménique			
Samedi 14 juin	18h00	Vigile	
Dimanche 15 juin	9h30	Proscomidie et Liturgie	
Pentecôte			
	16h30	Vêpres de genuflexion (paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15 ^e , métro Lecourbe)	
Samedi 21 juin	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 22 juin	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de tous les Saints			

Début du jeûne des saints apôtres Pierre et Paul

Répartition des services

	Prophores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Nettoyage
4 mai	Hélène Lacaille	Marie-Josèphe de Bièvre	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux
8 mai	Tatiana Sollogoub	AGAPES	Anne von Rosenschild	-
11 mai	Élisabeth Sollogoub	Danielle Chveder	Catherine Hammou	Élisabeth Sollogoub
18 mai	Catherine Hammou	Anne Sollogoub	Élisabeth Toutounov	William Agbodjan
25 mai	Magdaléna Gérin	Denise Trosset	Hélène Lacaille	Sophie Khartchenko
1 juin	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux	Tatiana Sollogoub	Élisabeth Toutounov
4 juin	Sophie Tobias	Catherine Hammou	Jean-François Decaux	-
8 juin	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux
15 juin	Tatiana Sollogoub	Tatiana Victoroff	Catherine Hammou	Élisabeth Sollogoub
22 juin	Élisabeth Sollogoub	Olga Victoroff	Élisabeth Toutounov	William Agbodjan

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prosphores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archevêque Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archevêque Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

A également participé à ce numéro : Daniel Lossky.

Expédition : Élisabeth Toutounov, Élisabeth Sollogoub.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330

Yerres – 01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org